

«Nous sommes convaincus que M. Adames, dans cette affaire, a été l'instrument d'hommes passionnés qui ont compté sur son intervention pour faire perdre au «*Courrier*» et de ses abonnés et de ses partisans. C'est la coalition de l'«*Union*» et du «*Wort*», c'est M. Breisdorf qui tend la main à M. Ulrich et qui ensemble usent et abusent du pouvoir spirituel pour nuire au «*Courrier*».

«Pour accuser le «*Courrier*» d'avoir «*insulté*» le Saint Père, d'avoir «*nié*» la divinité de Jésus-Christ, d'avoir «*repoussé*» les dogmes de la religion catholique, les sacrements, le sacrifice de la messe, comme des «*pratiques superstitieuses*» et des jongleries de prêtres, il faut des faits patents, formels.

«Eh bien, nous défions M. Adames de trouver rien de cela soit dans les articles qui émanent de la rédaction du «*Courrier*», soit dans les correspondances qu'il accepte.» (17)



Théophile SCHROELL

Toujours est-il que l'excommunication en soi était suffisante pour causer les plus grands torts au «*Courrier*» qui, voyant filer abonnés et annonceurs, ne fit plus que vivoter avant de disparaître.

Du point de vue moral, les suites de l'excommunication furent un martyr pour Théophile Schroell qui, refusant de dévoiler le nom de l'auteur des «*Considérations*», se fiait à une promesse qui ne serait d'ailleurs jamais tenue. «Il souffrait donc en silence et prit à son compte personnel toutes les avanies dont il avait été abreuvé.» (18) Comme nous le verrons plus loin, le voile du secret ne sera levé qu'après la mort de Théophile Schroell. Cet exemple de l'immuable conscience professionnelle mériterait de figurer en bonne place sur un Tableau d'Honneur du journalisme luxembourgeois.